



BasketHebdo n° 34 – Jeudi 24 avril 2014



Le chiffre
1

Dans l'histoire de la LNB, débutée en 1987-88, un seul joueur a réussi à avoir 20 d'évaluation sur une saison en marquant moins que Randal Falker : Derrick Lewis. En 1997-98, il tournait avec Nancy à 10,1 points, 8,6 rebonds, 3,8 passes, 1,6 interception et 2,2 contres pour 20,1 d'évaluation en 36 minutes. ●

Randal Falker (Nancy)

Colossal !

La France le connaissait comme un pivot défenseur, dur au mal, limité offensivement. Elle l'a redécouvert cette saison. Randal Falker (2,01 m, 28 ans) crève l'écran.



© Jean-Michel Luy

Il est le numéro 1 aux rebonds, aux contres. Il est le 14^e passeur de la Pro A, lui le pivot, devancé uniquement par des meneurs ou des arrières. Il sera peut-être convié à la soirée des trophées de la LNB, pouvant prétendre au titre de meilleur défenseur, voire surtout à celui de MVP étranger. Car Randal Falker est aussi le numéro 1 à l'évaluation. En dehors des parquets, l'Américain qui porte des dreadlocks depuis l'université est connu pour son côté rasta, tranquille, et décrit comme tel par ses coéquipiers. Chez lui, il se repose en s'amusant aux jeux vidéo, en écrivant des nouvelles. Mais sur le terrain, l'apôtre du zen se métamorphose. Nul ne passe plus de temps que lui sur les parquets : 36 minutes de moyenne. « *Durant toute ma carrière, j'avais été habitué à jouer environ vingt minutes, voire 25-27 maximum. Et puis en pré-saison, j'ai vu qu'on me donnait beaucoup de minutes, donc je me suis dit : OK, je vais jouer, pas de problème* », sourit-il. En défense, son fonds de commerce, il forme la raquette la plus dissuasive du championnat aux côtés de Florent Pietrus et Maxime Zianvéni ; en attaque, désormais, il touche énormément de ballons. Il est partout. La surprise est totale.

Dans l'ombre de Mejia, De Colo...

Avec Cholet, Randal Falker atteint la finale de l'EuroChallenge en 2009, gagne le championnat de France en 2010, et dispute l'Euroleague dans la foulée. Ensuite, il rejoint le Besiktas Istanbul, champion de Turquie en titre, pour l'exercice 2012-13. « *Au début de saison, j'ai bien joué en Euroleague* », se souvient-il. « *Mais au final, ça a été une saison compliquée.* » L'intérieur apparaît à 21 reprises sur les parquets de l'Euroleague (2,9 points et 5,4 d'évaluation en 14 minutes), mais entre en jeu seulement onze fois dans le championnat turc. Plus

la saison avance, moins il a sa chance. Les résultats n'étant pas aussi bons que la saison précédente, l'Américain est en quelque sorte sacrifié au profit des joueurs locaux. « *Au Besiktas, il avait suivi Erman Kunter mais les choses ne se sont pas bien passées. C'était une équipe avec énormément de joueurs, et il a eu peu de temps de jeu, donc peu de stats* », commente Alain Weisz. Dans le championnat turc, Falker n'a jamais marqué plus de sept points. Le chiffre est si faible que peu nombreuses sont les équipes intéressées pour le recruter. Weisz, nouvel entraîneur de Nancy, saisit l'occasion, rassuré par Erman Kunter sur le fait que le joueur n'a pas changé. Aujourd'hui, ce choix est évidemment plus que payant. L'entente entre Weisz et Falker est parfaite. « *C'est le premier coach qui me donne vraiment une grande liberté, sur la façon dont je veux jouer* », déclare le joueur, qui se dit « *vraiment reconnaissant* » envers son entraîneur. Car de Cholet à Nancy, le contexte a changé. « *Les équipes pour lesquelles j'ai joué auparavant étaient si fortes que je n'avais pas à me soucier de l'attaque* », explique l'intéressé. Dans les Mauges, évoluant aux côtés de Nando De Colo, de Samuel Mejia, il était « *cantonné à un rôle de défenseur et rebondeur* », dit Weisz. À Nancy, avec un effectif plus limité quantitativement, l'entraîneur ne « *peut pas se permettre* » de recruter des joueurs majeurs uniquement pour leur défense. « *Il faut qu'ils marquent des paniers. Donc Randal, on l'a tout de suite mis en situation* », explique Weisz.

Le déclin à Limoges

Durant ses quatre saisons à Cholet, Falker prenait en moyenne 4,8 tirs. À Nancy, il a quasiment multiplié par deux ses munitions : 8,9 shoots par match. Lui, qui n'appartenait même pas au Top 100 des marqueurs lors de sa dernière saison dans

les Mauges, est aujourd'hui 32^e de ce classement. Plus stupéfiant encore, après vingt-sept journées, il a déjà atteint à dix-huit reprises la barre des dix unités, soit exactement le même nombre de fois

« Il n'a pas à culpabiliser le jour où il ne met pas ses tirs. »

Alain Weisz

qu'en quatre années à CB ! Au Sluc, l'Américain est un rouage indispensable, même en attaque. Il est gavé de ballons, au poste bas, au poste haut, pour servir les autres. Il est redoutable avec son floater après pick'n'roll. « *Cette action, il m'avait dit qu'il la maîtrisait, donc on l'a mis en situation pour qu'il puisse la reproduire* », explique Weisz. « *La technique, il l'avait. C'est une question de mise en condition et de confiance. Il sait que j'attends des choses de lui offensivement, donc il n'a pas à culpabiliser le jour où il ne met pas ses tirs.* »

Le changement ne s'est pas opéré en un jour. Falker confie qu'il a eu besoin d'une période d'adaptation durant les premiers matches, afin de retrouver des sensations offensives. Il ne marque pas quinze, vingt

Sa fiche d'identité

- Né le 22 juillet 1985, à St Louis (États-Unis) • 2,01 m • Pivot
- Parcours : Southern Illinois (NCAA, 2003-08), Cholet (2008-12), Besiktas Istanbul (2012-13), Nancy (depuis 2013)
- Palmarès : champion de France en 2010

Ses statistiques

Saison	Équipe	M.J	Min	% tirs	% LF	Rb	Pd	Ct	In	Bp	Pts	Éval
2008-09	Cholet	27	23	55,2	52,9	7,3	0,7	1,0	0,7	1,5	6,1	11,4
2009-10	Cholet	30	25	52,6	58,8	7,6	0,9	1,3	1,0	1,2	6,4	12,6
2010-11	Cholet	27	26	54,8	52,0	6,9	1,6	1,5	1,0	1,5	7,3	13,2
2011-12	Cholet	28	25	54,9	46,7	6,4	2,5	1,4	0,8	1,6	6,0	12,1
2012-13	Besiktas	11	13	47,6	60,0	3,1	0,7	0,7	0,4	0,7	2,4	3,4
2013-14	Nancy	27	36	52,3	67,9	9,2	3,7	2,0	0,9	1,8	11,2	20,2

points par match, mais pour lui, « le saut de six à dix points est vraiment un grand saut », assure-t-il, démonstration à l'appui : « quand tu marques six points, l'adversaire ne fait pas attention à toi. Il se dit : OK, lui, on le laisse faire, il marquera six points. Mais quand tu commences à marquer un peu plus, l'adversaire fait vraiment plus attention à toi, et ne veut pas que tu shootes à un haut pourcentage. » Avant, Falcker avait des miettes, s'en contentait, et l'adversaire lui laissait. Aujourd'hui, conscient de l'apport capital de l'Américain, son vis-à-vis n'entend plus rien accorder.

Alain Weisz estime qu'un déclin s'est produit au soir de la septième journée, dans la victoire de Nancy à Limoges, 74-71. Avec 16 points à 8/13, 19 rebonds, 35 d'évaluation en 40 minutes, Falcker crève l'écran. « Et c'était contre des clients ! J.K. Edwards, Eric Williams, Fréjus Zerbo, il y avait trois brutes en face ! », rappelle Weisz. « En début de saison, il jouait beaucoup sur son savoir-faire, défense, rebond. Je pense que ça a été un déclin. »

Il joue avec une pubalgie

La semaine dernière, dans le succès à Chalon, Falcker fut une fois encore irréprochable (29 d'évaluation), frôlant le triple-double avec 13 points,

14 rebonds et 8 passes. « Je crois que mon record est de neuf passes. Je n'ai jamais réussi de triple-double », dit-il, riant lorsque lui est demandé s'il se considère comme un deuxième meneur dans son équipe. « Pour la défense, si l'intérieur adverse fait de bonnes passes, c'est plus difficile de s'adapter. » Ce sens de la passe a une explication : le Q.I. basket.

« La passe, c'est l'action la plus difficile. Les pivots font des passes encore plus difficiles parce qu'ils sont toujours poussés, parce qu'il y a la lutte physique. Ça s'appelle l'intelligence de jeu. Mais cette intelligence ne se manifeste pas que dans la passe », assure Weisz, qui loue celle de son duo Pietrus-Falcker. « Ils sont tous les deux de grands amateurs d'observations vidéo, ils ont une grande influence sur l'adaptation défensive de l'équipe. Aux séances vidéo, ils ne sont pas au fond de la salle en train de bailler. Pour eux, quand la vidéo débute, le match commence. »

Nancy n'ayant pas douze pros en réserve, et Falcker étant si précieux, qu'il squatte le terrain en permanence. Une seule fois, il a joué moins de trente minutes (25 à Roanne). « En termes de moteur, il n'y a pas de problème. Le problème, c'est qu'aujourd'hui il souffre d'une pubalgie. Pour ça, normalement, il faut du repos. Mais comme il fait une saison formidable,

« Si tu fais une seule bonne saison, on pourrait penser que ce n'était qu'un coup de chance. Je veux me prouver à moi-même que je peux encore jouer de cette façon. »
Randal Falcker

comme Nancy est en course pour les playoffs, il ne va pas s'arrêter maintenant », explique son entraîneur, qui a convenu avec le joueur de le limiter à « deux vrais entraînements » par semaine. Le reste du temps est

consacré à la musculation, au vélo d'entretien, au repos. Mais mardi, blessé, il n'a pu jouer face au Paris Levallois. Inquiétant pour la suite ?

L'Américain a prolongé au Sluc jusqu'en juin 2016.

« Je voulais solidifier mon jeu, la façon dont je joue. Si tu te sens bien dans un endroit, que tu enchaînes deux, trois bonnes saisons, les gens savent à quoi s'attendre. Mais si tu fais une seule saison, qu'ensuite tu vas ailleurs, qu'il y a de nouveaux systèmes, que le coach te fait jouer d'une façon différente, que ça ne se passe pas bien, on pourrait penser que ta bonne saison n'était qu'un coup de chance, ne reflétait pas ton vrai niveau. Je veux me prouver à moi-même que je peux encore jouer de cette façon. » Il a déjà confirmé, et veut confirmer encore, voire plus.

« Je voudrai travailler sur mon tir à mi-distance. Et peut-être marquer quelques lancers-francs », lance-t-il, avant de partir dans un éclat de rires. ●

➔ La question

Peut-il être élu MVP ?

• Dans la caste des MVP étrangers de la Pro A, le plus petit marqueur est Dragan Lukovski, 14,1 points avec Pau-Orthez en 2002-03, saison où deux référendums étaient pris en compte. Il est le seul MVP étranger sous la barre des 15 points. En comptabilisant tous les élus de ce trophée, il s'avère que le MVP étranger de Pro A marque en moyenne 19,7 points. Randal Falcker (11,2 unités) peut écrire l'histoire. ●

